



SAINT-PANCRASSE

Massif de Chartreuse

ISÈRE



Origines de St-Pancrasse



Des sites de plein air situés au Col du Coq prouvent que le territoire est fréquenté par l'homme dès la **Préhistoire** (ateliers de taille de silex).

Des comptes rendus de visites pastorales et de procès, essentiellement, nous donnent une idée de la vie à St Pancrace (*), **au Moyen Age**. Le nom de **Saint Pancrace** apparaît pour la première fois dans le cartulaire de St-Hugues, vers 1100.

Lieu-dit « Château Nardent »

Promontoire rocheux au dessus du hameau du Baure, dominant le Grésivaudan, qui était, peut être un poste de défense, un site fortifié, ou un lien avec l'ancienne maison de Marguerite de Bourgogne située au Baure. Un éboulement très ancien aurait effacé les traces...?

Quelques vieilles ruines de bâtisses témoignent de l'existence d'un vieux village, au Baure, abandonné, peut être, à la suite des épidémies de peste des 14^e et 15^e siècle.

(*) au cours du 19^{ème} siècle l'orthographe de Saint Pancrace est modifiée en Saint Pancrasse

La Dauphine Marguerite de Bourgogne

La Dame de Saint Pancrasse, fille du comte palatin Etienne de Bourgogne et nièce du pape Calixte II, « *n'avait nul souci de son maquillage, ne songeait pas à se peindre les lèvres, à dresser sur sa tête des pyramides de faux cheveux, à se noircir les sourcils, habitudes qu'elle réprouvait chez les autres femmes* » (selon un mémoire du 17^e siècle). Du fait de l'existence de propriétés en ces lieux, et, en particulier, **d'une maison qu'elle possédait au Baure** (une simple grange), elle fait son apparition un jour, à St Pancrasse, aux alentours de 1140.

Elle désire prier pour son époux, Dauphin Guignes IV, en guerre contre le comte de Savoie (blessé au cours de cette guerre, le dauphin mourra en 1142). La légende veut qu'elle aperçoit, un soir, dans le ciel, une torche flamboyante qui tombe sur Crolles, au milieu des « ayes » (terrain constitué de ronces, buissons et marais). Elle y voit un signe divin et décide de construire à cet endroit une abbaye qu'elle appellera « abbaye des Ayes ». Elle bénéficie de nombreux dons. Les religieuses des familles nobles du Dauphiné peupleront cette retraite en nombre.

Le vallon où coule le ruisseau la Pissarotte à St Pancrasse était une de ses possessions ; son nom est « **Combe de la Reina** ». La Reina désigne tout d'abord Mathilde, fille d'Edgar Atheling, de la maison royale d'Angleterre pour certains, et pour d'autres, fille du comte Roger 1^{er} de Sicile, nommé roi ensuite. Mathilde est la mère de Guignes IV. Celui-ci, époux de Marguerite de Bourgogne, hérite de la combe.

« Tous les pays qui n'ont plus de légende seront condamnés à mourir de froid »

Patrice de la Tour du Pin, poète, 1911-1975
(La quête de joie 1933)

« Peu importe l'œil avec lequel on considère les légendes ; peu importe le jugement que l'on émet sur elles. Moi, je ne les mettrai pas en discussion » ainsi parlait Tacite, historien romain (55 - 120 après J.C.).



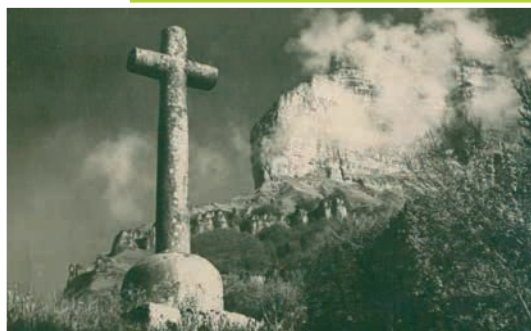
L'église

Un lieu de culte existait à St Pancrasse en 1100. Modeste église, elle fut reconstruite au cours du 17^e siècle. En 1672 on y pénétrait par 2 portes, une grande, principale, pour les hommes, une autre, petite, sur le côté de l'église, pour les femmes. Le toit était en chaume. Il fut remplacé par des essendoles, nom dauphinois des planchettes de bois refendues dans le fil du bois et qui recouvraient les toits (les « tavaillons » dans d'autres régions). En 1829-1830 les murs furent réparés et l'église agrandie.

Cependant elle conserve la plus grande partie de ses murs du 17^e siècle, ce qui en fait **l'église la plus ancienne du plateau des Petites Roches**. En 1843-1860 des travaux furent exécutés sur la toiture et la charpente du clocher. En 1878 on construisit un nouveau presbytère, l'ancien devint une école de garçons.

à noter

- **l'entrée** de l'église se fait par le clocher-porche, typiquement dauphinois.
- **le cimetière** s'est développé autour de l'édifice cultuel, dans un espace clos par des murs.
- **La bannière de procession**, insigne d'identification pour une paroisse, est visible dans le chœur de l'église communale.
- Dans l'entrée, sous le porche, il y a un **bénitier** en pierre sur lequel est gravé « 1747 ».



L'église
et son clocher-porche

Les croix

Plusieurs croix ont été érigées du 19^e au début 20^e siècle :

- à l'entrée Est du village, à l'embranchement de l'ancien chemin de St Hilaire ; elle est entièrement en pierre de taille (calcaire).
- au Tournoud, au bord de l'ancien chemin de St Hilaire ; la base est un bloc de pierre de section circulaire et la croix portant un Christ, en fonte moulée.
- au centre du village, près de l'école, la croix très décorée est en fonte, la base en pierre.
- à l'entrée Ouest du village, en bordure du CD 30, la croix St GEAN entièrement en pierres taillées.
- près du ruisseau des Meunières, en bordure d'un chemin, la croix est en fonte placée sur un bloc de pierre.
- au Baure, une croix en ferronnerie fixée sur un piédestal en pierre, intégré à un muret.

Un petit oratoire « pierre Mosca », aujourd'hui disparu (il reste la marque de l'emplacement), près du CD 30 en aval du Pont de la Gorgette et une statue en fonte de la vierge Notre Dame de Lourdes (1875) placées sur une colonne cylindrique en pierre calcaire, à l'embranchement du chemin des Meunières et du CD 30, complètent ce patrimoine religieux.

Delphinus, en Dauphiné comme en Auvergne, est d'abord un prénom, en 1110 (pour Guigues 4), puis un patronyme, pour ses descendants, enfin un titre de dignité en 1285.

« De l'origine et du sens des mots Dauphin et Dauphiné et de leur rapport avec l'emblème du dauphin en Dauphiné, en Auvergne et en Forez » (1893)

(Auguste Prudhomme, archiviste de l'Isère - 1850-1916)

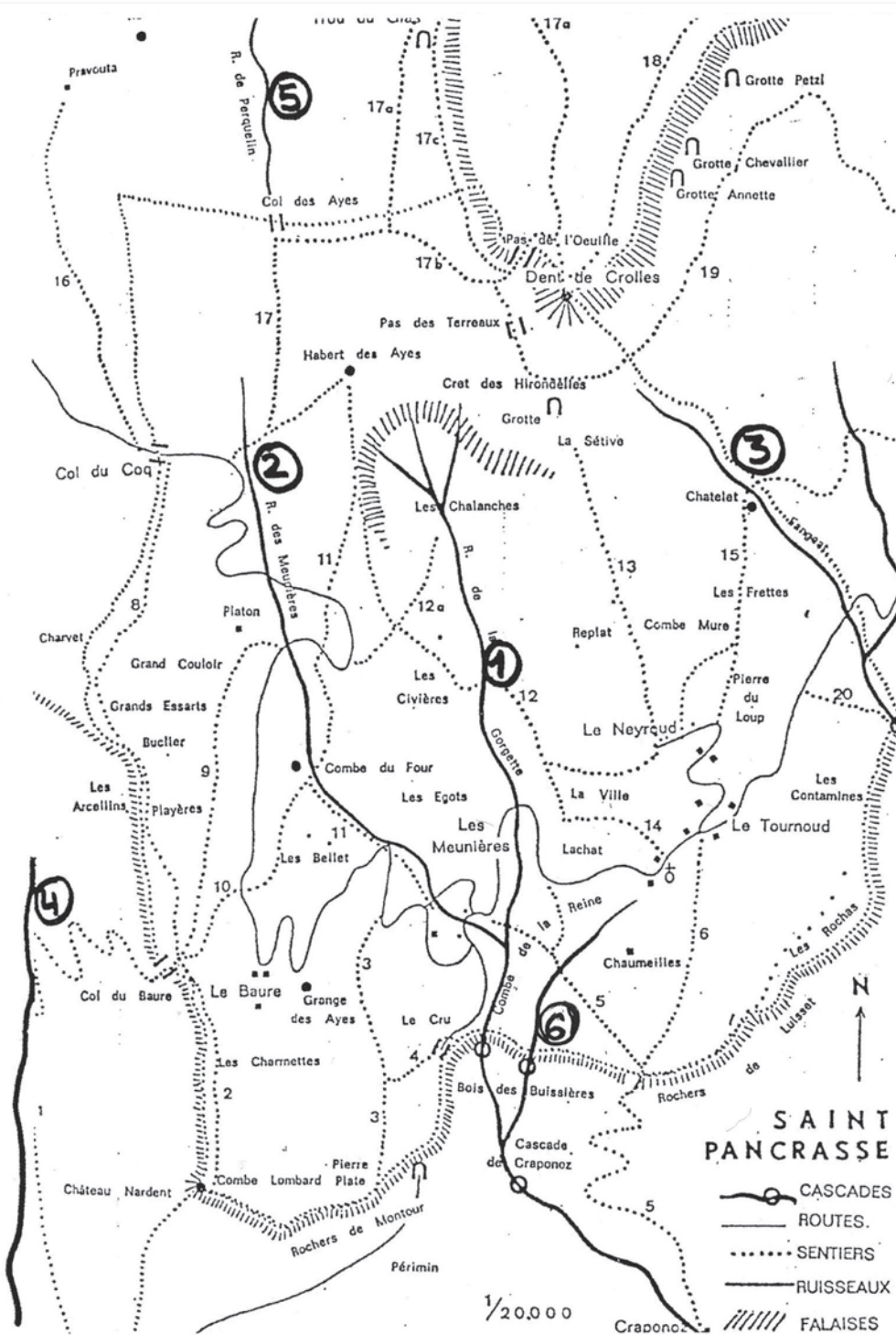
Les moulins

Le ruisseau des Meunières, qui s'appelait auparavant « ruisseau du Baure », est le ruisseau des moulins comme son nom le laisse deviner.

Dans son livre « Si les petites Roches m'étaient contées », B. Guirimand évoque l'existence d'une industrie très ancienne, au XIII^e siècle et peut être avant, à St Hilaire, au lieu-dit « a ferralet », appelé plus tard « moulin farlet » (ruisseau des Dioux). Les ferrières désignaient l'emplacement des mines de fer autrefois. Le fer n'étant pas transporté, il était transformé sur place. Le travail du fer se faisait grâce au martinet, appelé aussi **moulin à fer**. Il faut rappeler que les Chartreux, voisins du plateau des Petites Roches, étaient maîtres de forges, à cette époque (voir ouvrage de 1984 « Les Chartreux, Maîtres de Forges » d'Auguste Bouchayer). Grâce à eux est née la métallurgie moderne.

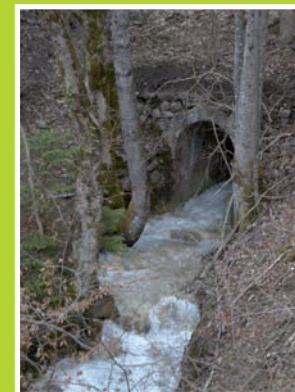
Une fois les gisements de fer épuisés, le meunier succéda au mineur et les moulins produisirent de la farine.

St Pancrasse ne manquait pas de moulins en 1809 sur le ruisseau des Meunières (6 au moins). 300 kg de farine étaient produits tous les jours. Par ailleurs une scierie est signalée en 1834 sur l'emplacement d'un moulin.



Ruisseaux :

- 1 - Gorgette
- 2 - ruisseau des Meunières
- 3 - Fangeat
- 4 - Manival
- 5 - R. de Perquelin
- 6 - Pissarotte



Pont sur le ruisseau des Meunières

L'histoire du grand frêne de St Pancrasse

Les droits d'exploitation des bois, alpages et autres terres étaient souvent sujets à querelles. On fit appel à des personnages importants afin de préciser les droits et devoirs des Abbesses des Ayes, de l'Evêque de Grenoble, de leurs gens, et tracer les limites de chacun. L'entente fut scellée par serment solennel sur les évangiles, le 6 juillet 1311, à St Pancrasse, devant l'église, sous un vieux frêne, aujourd'hui disparu.

(d'après « Si les Petites Roches m'étaient contées » de B. Guirimand)



Meule

Les meulières

Le sol de St Pancrasse ne manque pas de ressources naturelles (calcaire, sable, tuf...) exploitées selon la période et les besoins.

Une carrière de meules de moulin a été identifiée dans une forêt (**Chaumeilles - Combe de la Reina**), « à proximité immédiate d'un torrent, et de l'emplacement supposé d'un moulin (présence **d'une meule** abandonnée) un bloc erratique de 4,10 m sur 3,10 m pour 1,5 m de haut montre une face supérieure entièrement travaillée par la main de l'homme. Quatre emboîtures, cinq alvéoles d'extraction de meules partiellement recoupées et assez difficilement lisibles, et enfin une belle ébauche de meule peuvent être observées. Cette dernière a été détournée au burin et à la broche par un fossé annulaire à profil en U large de 13 cm puis par une rigole profonde de 3-4 cm. Ce fossé dessine une meule de 110 cm de diamètre et de 11 à 21 cm de hauteur, marquée en son centre par une petite cuvette » (voir Atlas des meulières de France et d'Europe).

Un bassin, taillé dans un bloc monolithique de calcaire, qu'on appelle « la baignoire des Evêques » a été installé en 1885 dans le hameau du Neyroud à St Pancrasse. Il se trouvait à l'origine dans la demeure des Evêques de Grenoble, à St Hilaire du Touvet, et fut amené à St Pancrasse, sur un chariot tiré par 4 bœufs et 4 chevaux. C'est une des 15 fontaines du village, réparties dans les différents hameaux.



Baignoire des évêques

Les sentiers

En haut du village, le hameau du Neyroud allait devenir un carrefour de chemins vers la Chartreuse via le col du Coq, vers la Vallée, par **les Coudières (*)**, vers St Hilaire, par la forêt, et enfin, vers les pâturages des terreaux, qui ne sont plus exploités depuis la grande guerre.

C'est vraisemblablement en cet endroit que s'établirent les premiers habitants de St Pancrasse.

Les Chartreux et autres habitants de Chartreuse empruntaient le **chemin du Manival**, via le col du Baure, pour se rendre dans la vallée du Grésivaudan (qui s'écrivait Graisivaudan). Ce chemin fut, jusqu'au XIX^e siècle, la voie normale et facile d'accès à St Pancrasse, lorsqu'on allait des bords de l'Isère à la Chartreuse.

(*) le chemin des Coudières (terme désignant les terres communes aux habitants du village, au moyen âge) conduit au château de Craponoz et Bernin. Il faut compter 1h45 pour graver les 500m de dénivelé. Il se nomme, aujourd'hui, le **sentier du facteur**. Après avoir traversé le ruisseau « **la Pissarotte** » il prend le nom de sentier des **Egrifollets**, actuellement sentier de découverte de 3 km qui permet, grâce à des panneaux, de connaître les diverses espèces animales, végétales et anecdotes historiques du lieu. Il rejoint, à la falaise, le **chemin des Combes** qui conduit à l'église.

Un site d'escalade (**du Luisset**) est accessible par le chemin du facteur. L'accès est libre et gratuit. Une centaine de voies équipées sont offertes aux amateurs d'escalade.

Il y avait jadis des loups sur le chemin des Coudières nous dit Gustave Grambin de Crolles (Isère)...



Sentier des Egrifollets



Panneaux de découverte



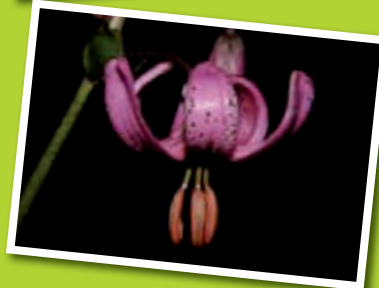
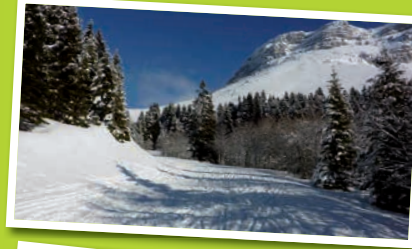
Dans son ouvrage « Glossaire du patois parlé en Graisivaudan » aux éditions Alzieu, Il nous raconte l'histoire d'Emile du Baure, et de son brave mulet, qui maîtrisèrent les loups un jour qu'ils revenaient du moulin des Ayes où Emile était allé faire son huile de noix.

Deux sentiers religieux se croisent à St Pancrasse : « **Sur les Pas des Huguenots** » est un chemin de randonnée long de 1600 kms entre LE POET LAVAL dans la Drôme, en France, et BAD KARLSHAFEN dans la Hesse, en Allemagne. St Pancrasse est l'une des 12 étapes du chemin religieux. Il suit le tracé de l'exil des protestants français vers la Suisse et l'Allemagne, après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Il emprunte le chemin du Manival, en arrivant de Biviers, puis, après passage au Col du Baure, et étape à St Pancrasse, il continue sa route vers la Savoie, Haute Savoie et Suisse. Suivre GR965.

« **Le Chemin d'Assise** » part de VEZELAY, en terre bourguignonne, lieu qui est aussi point de départ du pèlerinage à St Jacques de Compostelle. C'est à Vézelay que les frères franciscains établirent leur 1^{er} couvent en France, séduits par la ressemblance de cette région avec l'Ombrie Italienne.

Ce chemin, long de 1500 kms, vers ASSISE, est celui que suivit St François, après avoir fait vœu de pauvreté. Il avait une admiration sans borne pour la France, et des poèmes chantant l'amour courtois que son père, commerçant d'Ombrie, lui ramenait, lors de ses voyages en France. De St Pierre de Chartreuse, via le Col du Coq, on peut faire étape à St Pancrasse, et rejoindre ensuite la vallée et Brignoud. On poursuit, ensuite, en direction de la frontière italienne.

la nature à Saint-Pancrasse



Le gruyère et le miel de St Pancrasse



photo de R. Amblard - Saint Pancrasse en 1954



La population du village, à l'instar du plateau en général, exerçait, par le passé, des activités agro-pastorales (élevage, culture de céréales -froment, avoine, seigle- fourrage) Au 19^e - 20^e siècles s'y ajoutent l'exploitation du bois et le charbonnage.

Il est à noter que le foin des prairies de Chartreuse était reconnu de valeur nutritive bien meilleure que celui du massif de Belledonne. On le classait dans la catégorie « **fourrage de luxe** ».

Au XVII^e siècle la production de fromage des Petites Roches allait garnir les tables du dauphin, de l'évêque, et des membres de la Cour des Comptes. Les derniers seigneurs d'Entremont, puis Lesdiguières, appréciaient le **gruyère de St Pancrasse** qui était plus renommé que le fromage de Sassenage et figurait au menu des grands repas. Le prix en était fixé par ordonnance du vibailly (vice-bailli ou juge) du Grésivaudan !

Par la suite, le lait sera traité dans des coopératives où chacun travaille à tour de rôle. Ce système évoluera également : un spécialiste gèrera la fruitière et fabriquera le gruyère dans d'immenses chaudrons. La dernière fruitière des Petites Roches à St Bernard, a cessé ses fonctions vers 1960. Un chaudron est visible dans la mairie de St Hilaire.

Les habitants du plateau étaient aussi apiculteurs et fabriquaient un miel qui était apprécié des autorités religieuses et des seigneurs, comme l'était le gruyère.

Nid dans le bénitier du clocher-porche de l'église de Saint Pancrasse (2010)

Il faut dire que le sol produit presque toutes les plantes remarquables qu'on trouve dans les Alpes : une centaine de variété d'orchidées dont le fameux sabot de la Vierge (ou de Vénus), et la célèbre vulnéraire des Chartreux...

Les habitants de St Pancrasse ont toujours entretenu les vignes et mis en tonneaux le vin des Abbesses des Ayes, à Crolles et à Bernin. Bien plus tard, ils devinrent propriétaires de parcelles de vigne, principalement à St Nazaire les Eymes et la Terrasse.



Le métier de gantière

C'est dans des archives dauphinoises du 14^e siècle qu'apparaissent les premières traces de cette profession.

En 1691, les gantiers grenoblois fondent une corporation. Au 18^e siècle le « **gant de Grenoble** » devient une activité majeure, très réputée même à l'étranger. De 1850 à 1914 les gants s'exportent au Royaume Uni et même en Amérique du Nord.

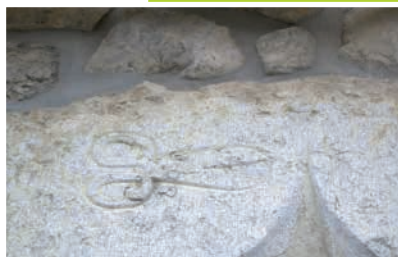
Dans les années 30, cette activité faisait vivre de nombreuses familles, jusque dans les campagnes autour de Grenoble. C'est le cas à St Pancrasse, où de nombreuses ouvrières exerçaient cette activité. Les gantières récupéraient les gants coupés à l'arrivée du funiculaire de St Hilaire du Touvet (à partir de 1924), dans des cartons expédiés par la firme Perrin ou autres, de Grenoble, les cousaient chez elles, et les retournaient, finis, par le même chemin. Certaines se rappellent en avoir confectionné trente paires par mois.



Les gants portés par la Reine d'Angleterre lors de son couronnement ont été brodés à St Pancrasse par Yvonne Tournoud née Didier, de St Pancrasse.

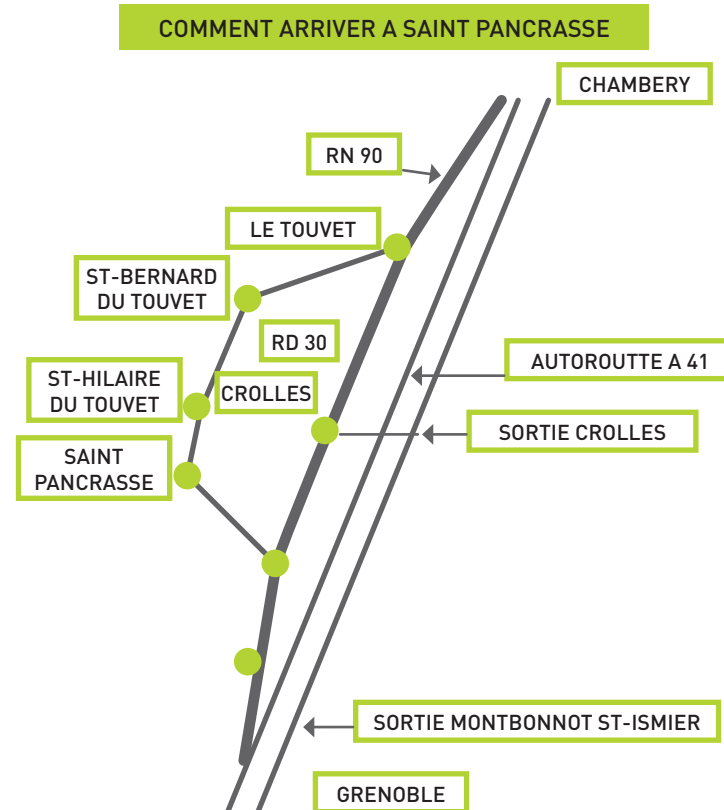


Ciseaux de gantière ci-dessous, sur le linteau d'une fenêtre.



7 juin 1897

Les gantières au travail au hameau des Meunières, en 1897.
On remarque les toits de chaume des maisons.
(Photo de fin du 19^e siècle, collection de Patrice TOURNOUD)



Conception et réalisation : Odette Favre

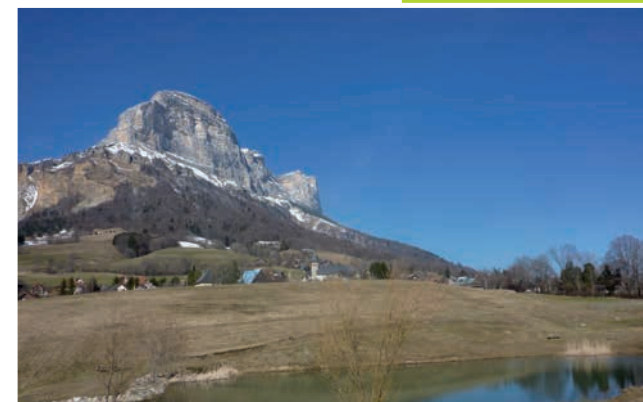
Sources : « Si les Petites Roches m'étaient contées » (1970), et « Petites Roches. Sentiers d'histoire » (1978) de Bruno Guirimand. C. Penon et E.Vin, PNR de Chartreuse : Etat des lieux patrimonial, Saint Pancrasse (2006)

Le gant de Grenoble - Six siècles et cinq doigts par Anne Cayol-Gérin (2011) - Le Dauphiné éditions.

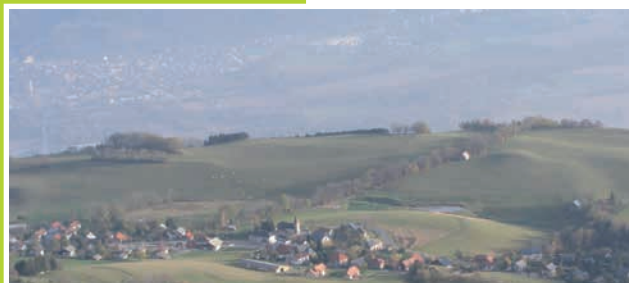
Imprimerie : NOTRE DAME - Montbonnot 04 76 18 56 16

Porteur du projet : Association ADEPAL SP

Financement : Isère le Département, Communauté de communes du pays du Grésivaudan, Commune de St Pancrasse.



La mare (retenue collinaire) aménagée par la commune pour servir de refuge, comme zone humide, pour les amphibiens et reptiles.



Activités locales

Saint Pancrasse se trouve dans le PARC NATUREL REGIONAL DE CHARTREUSE, créé en 1995, qui comprend une réserve naturelle, la Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse. La commune est une des portes d'entrée du Parc.

La Dent de Crolles est un nom connu des **spéléologues** du monde entier. Le réseau souterrain est d'environ soixante kilomètres, pour une profondeur de 673 mètres (en 2003).

L'**escalade** peut se pratiquer sur 2 sites : Col du Coq et Rocher du Luiset, falaises du chemin des Coudières.

2 **itinéraires pédestres** permettent d'arriver au sommet de la Dent de Crolles (2062 m). Tous deux partent de la route du col du Coq. Le GR 9 permet la traversée de la Chartreuse. On peut rejoindre la vallée du Grésivaudan par le « chemin du facteur », et par le chemin du Manival.

Aires d'envol **parapentes** et **deltaplanes** à St Hilaire du Touvet.

Voir **Office de tourisme** à St Hilaire du Touvet (à 4 kms environ) - Téléphone : **04 76 08 33 99**

Spécialités locales

La **pétafine** que l'on confectionne afin d'utiliser les restes de fromages que l'on coupe fin et qu'on met à macérer dans un pot en grès avec sel, poivre, vin blanc, eau de vie. On malaxe à la main et on laisse « mûrir » quelque temps. Elle se consomme étalée sur une tartine de pain.

La **pogne** de St Pancrasse dont le nom viendrait de « poignée » de pâte à pain qu'on enrichit de beurre et d'œufs, ou qui rappelle le pétrissage à la force du « poignet » nécessité par la pâte à brioche. Cette pâte est garnie soit de beurre et sucre, soit de fruits (prunes par exemple).

Saint Pancrasse fait partie de la Communauté de Communes du Pays du Grésivaudan (Isère).

Les fêtes locales

- mars :** - le repas dauphinois
- la foire au boudin
- mai :** - vide grenier
- journée culturelle
- juin :** les feux de la St Jean
- septembre :** cross des Chioures
- novembre :** bal folk



Patois du Grésivaudan

Il dérive du Franco-provençal ; c'est un mélange de mots gaulois et de mots latins. C'est une langue chantante. Pour bien le parler il faut savoir placer l'accent tonique au bon endroit.

Artisanat, commerces, restauration, gîtes ...

Poterie : Atelier du Roc d'Arguille - Marie Duchesne aux Meunières, St Pancrasse
tél. 0476 08 37 44

Laines Mohair : Monique Goyot, à la chèvrerie, St Pancrasse - tél : 04 76 08 30 40

Restaurant, bar : « Sous la Dent », St Pancrasse.

ATV Cycles : Alexandre Lavail - Route des Meunières, St Pancrasse - tél. 06 08 46 55 04

Maçonnerie, rénovation : Jean-François Marco village, St Pancrasse - tél. 04 76 08 38 55

Electricité générale : Jean-Pierre Chabut aux Meunières, St Pancrasse - tél. 04 76 08 37 99

Gîte communal : 8 personnes maxi, Mairie de St Pancrasse - tél. 04 76 08 32 85

Courriel : st-pancrasse.mairie@orange.fr

Hébergeur : Gabrielle Ribot - rue St Pierre, St Pancrasse - tél. 06 74 77 19 42

Autres Commerces : boulangerie, bureau de tabac, superette, coiffeur, garage/carburant, restaurants, gîtes et camping à St Hilaire du Touvet.

Pour obtenir de l'aide en cas d'urgence (France), appelez le :
Samu - 15 / Police Secours - 17 / Pompiers - 18
Médecins et infirmières à St Hilaire du Touvet

Autocars pour Grenoble ou St Bernard du Touvet (voir horaires) ligne 6550 - Tous les jours, toute l'année.

Saint Pancrasse fait partie de la Communauté de Communes du Pays du Grésivaudan (Isère).



VUE SUR LE MASSIF DE BELLEDONNE

ÉTÉ/HIVER

